

la description que nous venons de donner, un cultivateur intelligent et qui connaît bien l'emploi de la charrue ordinaire, pourra facilement se faire confectionner une charrue à un ou plusieurs coutres. Dans tous les cas, nous n'hésitons pas à croire que le cultivateur instruit et intelligent, qui est venu nous trouver au sujet de ces instruments, puisse aisément s'en pourvoir lui-même.

Avant de prendre congé de notre lecteur et abonné, nous lui exprimerons publiquement le regret que nous lui avons exprimé à lui-même en particulier. Nous regrettons en effet que dès le moment que la première livraison de notre journal a paru, il ne nous ait pas envoyé quelque correspondance pour être insérée dans nos colonnes. C'est un homme comme lui, cultivateur théorique et pratique qui aurait dû venir au secours de ses confrères agriculteurs, et les faire participer un quelque peu à ses connaissances agricoles. Ce que nous lui disons là, nous le disons à cinquante autres cultivateurs instruits qui ne nous ont pas fait tenir une seule ligne en fait de correspondances. Nous devons leur dire pleinement notre pensée, afin qu'à l'avenir ils réparent le temps perdu. Nous ne doutons donc pas qu'ils n'aient fait là un manque-ment envers l'agriculture qui doit être éclairée par tous les hommes capables, et bien certainement, d'une manière spéciale par ceux qui s'y adonnent. C'est là un reproche que nous leur faisons, et nous pensons que c'est avec quelque droit. Néanmoins tout n'est pas perdu, et vaut mieux tard que jamais. Si le journal continue à se publier (ce que nous espérons), nous nous attendons donc qu'ils se feront un point d'honneur et un devoir de nous faire parvenir des communications pour notre journal; c'est le seul moyen de le rendre aussi utile et aussi actuel qu'il faut qu'il soit; notre espérance ne sera pas trompée.

Nos lecteurs verront dans les seize dernières pages de cette livraison le tableau, que nous leur avions promis, pour les termes employés en France pour les poids, mesures, etc. Nous pensons qu'à l'aide de cette table ils seront à même de rendre applicables en pays la plupart des procédés, etc., donnés dans le cours des douze premières livraisons de ce journal; c'est là notre but en la leur fournissant.

MOYENS D'AMÉLIORER LES RACES.

Nous ne voulions pas terminer le premier volume du *Journal d'Agriculture* sans revenir sur le sujet de l'amélioration des races. Nous nous disposions à le faire, lorsqu'il nous est venu à la pensée de consulter le *Traité d'Agriculture* que M. Evans a publié en 1836. Notre but était de savoir quelle est l'opinion de cet agriculteur expérimenté sur la matière que nous nous proposons de traiter. Nous l'avons trouvée conforme à celle de tous les meilleurs agriculteurs théoriques et pratiques des autres pays, et voilà ce qui nous engage à transcrire ici une partie de ce qu'il dit à ce propos. Le nom de M. Evans doit donner à ces recommandations un poids fort grand; ainsi nous sommes certain que chacun les lira sans préventions et avec confiance :

“ Améliorer une race, dit-il, c'est produire un changement dans la forme ou l'espèce, de manière à rendre l'animal plus propre au travail qu'il doit faire, plus apte à devenir gras, ou à produire le lait ou la laine ou des qualités particulières à ces articles. Faire un choix convenable de souches est le principe fondamental de cette amélioration : 1o. multiplier par des individus choisis de la même souche, ce qui s'appelle système interne (*in-and-in*) ; 2o. multiplier par des individus de deux différentes souches ou de différents types, appelé le système des croisements ; 3o. multiplier par des individus de même type ;